

# Colin Maillard



*Robert Vigneau*

Suite des **Juvéniles**, poèmes qui accompagnent le déploiement de l'enfance. Après le temps des *Marelles* puis celui des *Billes* qu'on trouvera désormais en archives, voici les jeux de *Colin-maillard* où on se touche à l'aveuglette, préludes à d'autres trouvailles...

- Météo
- Ensemble
- Bruits de pas
- Circonflexe
- Loups
- Escargots
- Rue Timbaud
- Sieste
- Politesses
- Pluies
- Navire
- Rossignol

## Météo

- Pas compliquée, la météo !

- Quand c'est plein jour, il fait moins noir.  
Et moins il pleut, plus il fait beau.  
La nuit arrive après le soir  
Avec sa lune en roue de vélo  
Puis quand Soleil roule en patins  
Sur les trottoirs, c'est le matin.

- Pas compliquée, la météo !

Plus il fait froid, moins il fait chaud.  
La neige aime tomber l'hiver  
Pour faire blanc quand c'est moins vert.  
Et si le plein été nous brûle,  
C'est la faute à la canicule.

S'habiller, se déshabiller :  
Jamais le temps de s'ennuyer  
Comme les chiens qui font leur crotte  
Sans même baisser leur culotte !

## **Ensemble**

Si tu me files une pêche  
Je t'expédie un marron  
Qui te met l'oeil au beurre noir  
Et la narine en oignon.  
C'est la guerre et je te jure  
Des années de bouzillures !

Si tu me souffles un bisou  
A pleine joue je l'accepte.  
Je l'échange en calinou.  
Viens danser, vive la fête :  
Toi et moi, on devient nous.  
C'est l'amour et je te jure  
Des siècles de rigolure !

## **Bruits de pas**

Non, ne tapez plus des pieds :  
Vous abîmez la planète !  
Arrêtez vos gros souliers  
Qui nous raclent des tempêtes !  
Ne tapez plus du talon,  
Vous allez fendre la terre  
Et soulever de profonds  
Cataclysmes planétaires !

On lui a pris son charbon,  
On lui pompe son mazout.  
Son écorce est estropiée  
De tunnels et d'autoroutes.  
La planète est anémiée.  
C'est pas un ballon de foot !  
Alors, tapez plus des pieds :  
Ça peut lui casser la croûte !

Si la croûte se cassait,  
Gare à la grand-poêle-à-frîre :  
Du volcan peut se dresser,  
Du séisme et même pire.  
Et de grands feux furibonds  
Nous sauteraient au menton !  
C'est fragile, une planète,  
Comme un œuf, mes beaux enfants :  
Ça fait vite l'omelette !  
Il faut marcher doucement !  
Sur la pointe des orteils  
Chaussés d'un silence uni,  
Avancez dans la merveille  
De la terre, notre amie.

## **Circonflexe**

Ouhâh ouhâh  
Un chien aboie  
Au fond des Gaules  
Miahoû miahoû  
Façon biniou  
Un chat mihaule.

Ils ont pardon  
Nos compagnons  
Félins canins  
Sans examen  
De s'exprimer  
Sans guillemets  
Campanihards  
Minous clébard  
Dans le jargon  
De leur façon  
En un phrasé  
Mal maîtrisé.

Maîs prîère à môssîeurs les clêbs  
And môssîeurs les bêlant mînets  
D'ômêttre point'en leurs coûplets  
La queue sans ire qu'on flexe.

Et la ponque tu as sion !

## **Loups**

Les trois loups cachés dans la cave  
Tremblent que l'électricité  
Les dévoile et qu'on aperçoive  
Leur actuelle infirmité.

Le plus adroit, mécanomane  
Sous l'ascenseur toujours fourré,  
S'acharne à le coincer en panne  
Sitôt qu'on nous l'a réparé.

Le plus rêveur s'émerveille  
D'entendre couler en tuyaux  
Le printemps charmant son oreille  
Dès qu'on tire une chasse d'eau.

Pleure de faim dans sa serviette,  
Le plus vieux loup, le plus gourmand,  
Celui qui regrette la fête  
Du temps qu'il croquait les enfants !

## Escargots

- Ma Bastille sans coquille,  
Vaugirard sans cagouillard,  
Montparnasse sans limace,  
Rivoli sans petit-gris :  
Et aujourd'hui  
Nul escargot  
N'est parigot !

Z'ont mis les voiles  
Place de l'Étoile :  
- Sont-ils partis  
A Tahiti ?  
Pour quoi qu'y faire,  
Rochereau-Denfert ?

- Hé ! Courir le roux guilledou  
Avec les rouquins kangourous.

- Du kangourou,  
Ni peu ni prou  
Ne cabriole  
Dans les atolls  
A Tahiti !

- Je m'ai trompé, je m'ai mépris :  
Monsieur l'escargot de Paris  
Est parti danser carmagnole  
Chez Jeannot de Château-Thierry !

## **Rue Timbaud**

Dans Timbaud à sens unique  
Trois files d'autos font front  
De tôles, de mécaniques  
Barrant tout en large, en long :  
Sur les côtés, deux stationnent  
Par horodateur payant ;  
Celle du centre bouchonne  
Souvent klaksonnement.

Les trottoirs, place aux bagnoles !  
Sont ajustés si étroits  
Que pour poser leurs bricoles  
Les clébard's n'ont plus le choix  
Et qu'y slalome à grand peine  
La queue leu leu des piétons  
En randonnée parisienne  
Entre poubelle et étron.

## **Sieste**

Le chat dans son sac à sommeil,  
Les mouches pacifiées d'ombrage,  
La confiture d'abricots  
Faraude d'embaumer l'étage...  
Impatient dehors, le soleil  
Glisse un fil entre les rideaux.  
Ai-je le droit de me lever ?

Papa ronfle à pleines narines.  
Ça m'étonne que son tapage  
Ni chat ni mouche ne réveille.  
Pierre, Samou, Claire, Marine  
Sans moi partiront se baigner.  
Je claque des mains. Rien n'y fait :  
Papa ronfle à pleines narines.  
Les confitures d'aubépine  
Me donnent droit de me lever.  
Finie, corvée d'après-midi :  
Au revoir, monsieur l'oreiller !  
Tant pis, si craque l'escalier  
Je dirai que j'allais pipi,  
Pas que je file à la piscine.

## **Politesses**

*à Jean-Jacques Bernabé*

Je dis bonjour à la mer.

Elle répond d'un rouleau  
Qui me salue de sa danse  
En geste de révérence,  
Plumes blanches au chapeau !

Je dis bonjour à la mer  
Et je dis bonjour au vent.

Il me répond d'un rameau  
Qu'un désir d'ailes balance  
Dans l'acacia sans mouvance,  
Plumes vertes au chapeau !

Je dis bonjour à la mer  
Et je dis bonjour au vent  
Et bonjour à la lumière.

Le soleil me crie : "Hello !  
Salut, mon vieux, quelle chance :  
Un matin tout neuf s'avance,  
Plumes garance au chapeau !

Je dis bonjour à la mer  
Et je dis bonjour au vent  
Et bonjour à la lumière  
Et tout le monde est content !

## **Pluies**

Je serai directeur des pluies.  
Prohibés, l'ouragan, l'orage !  
Une ondée, soit : après minuit  
- Mais à l'aube plus un nuage...

Refusé l'autorisation  
De pleuvoir les jours de vacances  
Et les nuits de compétition  
En ligue de football de France !

Défense aux vents de bazarder  
Grêlons, tempêtes et tonnerres !  
Interdit aux eaux d'inonder  
Au dessus du niveau des mers !

Des plages bretonnes sera  
À jamais banni toute bruine.  
Et déporté au Sahara  
Le trop-plein des moussons de Chine !

Je tiendrai les pluies dans mes poings !  
(Mais je garderai deux, trois flaques  
Où nous bondirons à pieds joints  
Avec mes copains tête à claques).

## Navire

*à Bernard et Nicole Gargoullaud*

Alors j'ai vu ce navire  
Se changer en un jardin  
Juste le temps de le dire  
Tellement ce fut soudain.  
J'ai vu pousser à la poupe  
Les légumes de la soupe :  
Les poireaux de l'océan  
Et le céleri des mers,  
A la proue, l'oignon et l'ail  
L'estragon au gouvernail,  
L'origan de l'océan  
Et le serpolet des mers.

Le liseron et le lierre  
Ont épousé les haubans :  
Le lierre aime l'océan  
Et le liseron les mers.  
L'iris et le bouton d'or  
Se penchaient par dessus bord :  
Le bouton d'or sur les mers  
Et l'iris sur l'océan.  
Puis la rose, ses pétales  
S'envolaient, rouges, des voiles,  
Trois pétales sur les mers  
Trois autres sur l'océan.

Automne, hiver,  
Été, printemps  
Sur l'océan  
Et sur les mers !

Un artichaut à la barre,  
Au cabestan l'épinard  
Pour voguer sur l'océan  
Et naviguer sur les mers :  
Ainsi je l'ai vu partir,  
Le jardin qui fut navire  
Tout au bout de l'océan  
De l'autre côté des mers.

Horizon, bel horizon,  
Misaine et mat d'artimon  
Effacés sur l'océan  
Explorent-ils sous les mers  
Un sixième continent  
Au delà de l'univers ?

## Rossignol

à *Éloïse Dandoy*

Quand fleurira le coucou ?  
Quand rosira la cerise ?

L'hiver ressuscite un loup  
Dans ton jardin, Éloïse,  
Un sombre loup d'autrefois !  
Son fantôme se pavane  
Chaque nuit dans le sous-bois  
De l'ombreuse Théroouanne.  
Comme il aiguise ses dents,  
Ses pupilles, ses oreilles !  
Vrai, s'il allait bondir dans  
Ton lit tout chaud de sommeil ?

Ne tremble pas, Éloïse,  
Le gentil rossignol veille :  
Sous les bourgeons d'arbrisseau.  
Écoute ses vocalises !  
Dors sans peur près du ruisseau  
Où le grand méchant loup danse.  
Tu vas rêver d'un oiseau  
Lanceur d'accents d'espérance.

La nuit d'hiver quand il gèle,  
Où se cache le printemps ?  
Il se niche dans le chant  
Du rossignol qui l'appelle.